

Patricio TUPPER, *Allende, la cible des médias chiliens et
de la CIA (1970-1973)*

Paris, Éd. de l'Amandier, 2003, 423 p.

Michel Mathien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6323>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.6323](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6323)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 420-422

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Michel Mathien, « Patricio TUPPER, *Allende, la cible des médias chiliens et de la CIA (1970-1973)* », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 29 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6323>

Tous droits réservés

le point de vue et de donner à la problématique toute son ampleur.

Par cette approche thématique de la situation politique internationale, Bruno Tertrais propose non seulement un état des lieux de la situation géopolitique mondiale organisée autour de la politique américaine, mais il tente aussi une approche prospective du développement des relations internationales. L'auteur a su faire une synthèse de l'essentiel des problèmes posés par un État qui cherche à s'ériger en « gendarme du monde ». Il apporte de nombreuses clarifications utiles et nécessaires sur le plan sécuritaire. Toutefois, la présence de références bibliographiques plus complètes permettrait au lecteur de s'appropriier le contenu de l'ouvrage en l'aidant à approfondir certaines notions. En effet, l'étude proposée en 96 pages – bien que clairement argumentée – ne donne qu'une vue partielle des enjeux de cette « guerre sans fin » et nécessiterait certains approfondissements thématiques. Il n'en reste pas moins qu'elle permet d'appréhender un sujet complexe et pleinement d'actualité dans un contexte où la croisade contre le terrorisme prend une ampleur internationale.

Aurélia Lamy

CREM, université de Metz
aurelialamy50@hotmail.com

Patricio TUPPER, *Allende, la cible des médias chiliens et de la CIA (1970-1973)*.

Paris, Éd. de l'Amandier, 2003, 423 p.

La publication d'un ouvrage sur un tel sujet, ou sur un sujet de même nature, pose la question de son rapport avec la conjoncture et de son accueil auprès de publics potentiels. Ce sont des préoccupations qui relèvent d'ordinaire de la seule responsabilité des éditeurs et des auteurs. Dans le cas du livre de Patricio Tupper, la réponse est claire. Tout en traitant d'un événement devenu hautement symbolique trente ans après, il se présente dans un contexte de réceptivité et d'à propos relevant, d'une part, de la situation internationale de l'année 2003, notamment de la « guerre en Irak » décidée par le

gouvernement des États-Unis, et, d'autre part, de la démocratie retrouvée au Chili après l'élection présidentielle du 14 décembre 1989 et le départ progressif du général Augusto Pinochet de la scène du pouvoir, avec les rebondissements judiciaires successifs sur la scène médiatique internationale.

L'ouvrage de Patricio Tupper reste dans le cadre défini par son titre. Mais, vu la nature des événements et leurs suites, il est difficile au lecteur, même non averti ou trop jeune par rapport à cet épisode de l'histoire contemporaine, de ne pas faire le lien avec l'actualité la plus proche. C'est que ce travail de recherche met effectivement en avant bien des aspects que l'on connaissait déjà, mais avec la charge de la preuve et de la démonstration rigoureuse dégagée par la succession des faits. La période analysée est limitée aux mille jours du gouvernement socialiste de Salvador Allende (entré en fonction le 4 novembre 1970, après les élections législatives de septembre et un vote démocratique du Congrès) et auquel le coup d'État militaire de Pinochet a mis fin le 11 septembre 1973.

Le thème sous-jacent de l'ouvrage est bien celui du fonctionnement des institutions au sein d'une démocratie et dans lequel les médias de masse, la presse en particulier, sont pris dans les rapports de forces internes, politiques et économiques. Les observateurs du politique et du social pourraient trouver cela tout à fait normal. Sauf que, en la circonstance, le sujet dépasse le cadre strict d'un système démocratique particulier pour être également analysé dans ses interdépendances avec la conjoncture internationale. Le bi-polarisme politique interne – opposant un courant populaire fondé sur le socialisme et une droite conservatrice dépendante de ses marchés extérieurs – avait son pendant sur le plan mondial. La remise en contexte de cette crise, qui ne saurait mettre de côté le partage du monde et le climat de « guerre froide » de l'époque, est de ce point de vue fort utile en termes de rappel et de mémoire du passé. Elle permet aussi et surtout de montrer la corrélation d'événements qui a existé entre deux

contextes, le national et l'international, et surtout l'importance des moyens de communication de masse dans leur parti pris.

Le « quatrième pouvoir » s'est laissé prendre dans un jeu partisan et la description de son histoire *in situ*. Notamment la concentration renforcée de la presse et de ses intérêts croisés, renforcés avec l'économie et ses enjeux du moment, ne laisse aucun doute sur le camp choisi avant, pendant et après le coup d'État. Surtout quand ces enjeux sont commerciaux et industriels dans leurs imbrications avec des sociétés fortement établies aux États-Unis. Il y a nécessairement, à partir de cet ouvrage, matière à bien des réflexions sur la démocratie certes, mais aussi sur le rôle et fonction de ce « quatrième pouvoir » ne relevant d'aucune Constitution et défendant, hier comme de nos jours, une liberté totale d'expression sans jamais avoir à rendre compte de ses choix. Le sujet est certes délicat. L'ouvrage de Patricio Tupper en donne une belle illustration. La confusion des enjeux nationaux et internationaux ; justifiés ou non, et qui dépassent les choix politiques *a priori* simples auxquels les citoyens chiliens avaient à se prononcer, a été à l'origine d'un coup de force de la part d'une catégorie d'acteurs politiques, économiques et sociaux.

Pour bien marquer son cadre problématique, l'ouvrage se présente en trois parties. La première est une rétrospective historique nécessaire à la compréhension allant de l'indépendance du Chili aux élections qui ont placé l'Unité populaire en première position lors des élections générales de 1970 (avec 36,3 % des voix alors que les candidats de la droite et de la démocratie chrétienne obtenaient respectivement 34,98 % et 27,84 % des voix). On y trouve entre autres informations : l'état de concentration vers laquelle la presse chilienne a évolué ; la campagne de terreur de la presse en 1970, avec photos truquées faisant référence à l'arrivée des chars soviétiques comme après le « printemps de Prague » de 1968 (en l'occurrence la « flotte russe devant

Valparaíso ») ; la campagne de communication politique éhontée impliquant des banques, des grandes familles (dont celle du candidat de droite Jorge Alessandri), les principales sociétés du pays (société de fruits, de production de tabac, d'allumettes etc.), face auxquelles la gauche de Salvador Allende a su réagir non systématiquement de façon symétrique. La deuxième porte sur « la popularisation politique des médias », mais aussi des liens de plus en plus clairs du combat mené par le groupe de presse du journal *El Mercurio* animé par la Banque d'Agustin Edwards, homme d'affaires lié aux intérêts économiques d'une compagnie américaine et au groupe Rockefeller par la Chase Manhattan Bank... Dès lors, rien de surprenant pour la compréhension de la réaction ouvertement hostile d'une partie de la presse contre la mise en œuvre du programme économique et social du gouvernement Allende accusé de préparer une forme de dictature ! En particulier par son programme de nationalisations touchant en particulier l'industrie monopolistique du papier ! Bref, la presse de « droite », dominante au moyen de ses moyens économiques et de communication, était carrément en situation de guerre intérieure contre un gouvernement démocratiquement élu et contre les médias ayant fait un autre choix que le sien ! La troisième est consacrée à l'intervention étrangère dans les événements relatés. Les États-Unis et son agence de renseignement et d'action (la CIA) sont pointés par l'auteur comme ils l'ont été en leur temps par une partie de la presse internationale, dont la presse française.

L'intérêt qu'on trouve dans les apports de l'auteur réside aussi dans le rappel de la mise en cause des États-Unis, des commissions d'enquête mise en place par le Congrès, de leurs résultats et, surtout, des apports fournis depuis par la déclassification de documents secrets en septembre 2000. Mais déjà, la relation des constats, notamment de la Commission créée en 1975 dont la présidence avait été confiée au sénateur démocrate Frank Church, est d'une clarté qui peut surprendre un lecteur

non averti. Car les États-Unis surprennent toujours ! Autant leur action peut être secrète longtemps, autant la connaissance de celle-ci ne peut le rester indéfiniment... Dès le 15 septembre 1970, Richard Nixon avait ordonné au chef de la CIA l'ordre « d'organiser un coup d'État » pour empêcher Salvador Allende de devenir président. De même, le blocus économique du pays avait été prévu avant son élection, tout comme les liens à établir ou à développer avec une partie de la presse et les milieux d'affaires. Bref, ce dont on se doutait fort bien est expliqué et étayé par des références précises et, *a priori*, indiscutables.

C'est le président Bill Clinton qui a décidé la publication des archives secrètes de la période citée afin de « tourner une page critique de l'histoire des États-Unis ». Soit environ 20 000 pages de textes relatifs aux interventions des services nord-américains au Chili de 1960 à 1970 et, parfois signés des noms de Richard Nixon, Henry Kissinger... Patricio Tupper n'a pas lésiné sur la reproduction textuelle de documents, de notes déclassifiées de la CIA, de photos... Les spécialistes des médias ou de l'analyse des discours politiques et administratifs y trouveront des liens avec d'autres événements ultérieurs. Les extraits de rapports officiels et de notes de dirigeants traduisent bien un état d'esprit. À l'époque, il fallait « sauver le Chili du marxisme », y mettre les meilleurs agents, forcer l'économie aux abois et, pour cela, utiliser les médias favorables pour de la fausse information argumentée (la pénurie alimentaire comme menace), de la propagande, de la désinformation... avec paiements à l'appui.

Revenant sur l'histoire de son pays, l'auteur – maître de conférences à Paris 8 qui a dû quitter le Chili après le coup d'État de 1973 – termine son livre avec neuf remarques. Dans leur ensemble, elles concernent l'évolution de la presse qui, en l'occurrence, a su traverser les conflits ou tragédies de l'histoire moderne du Chili. Le groupe *El Mercurio* et son challenger *La Tercera* – qui l'avait suivi dans le même combat – sont restés les *leaders* après le

retour à la démocratie en 1990. Mais l'auteur pointe notamment le danger qui guette tout moyen de communication de masse quand la polarisation politique entraîne un engagement fort, celui de devenir un organe de désinformation et/ou de propagande. *A fortiori* quand il se lie avec des services de renseignements d'une puissance étrangère, ou qu'il se place, faute de s'affirmer dans sa propre indépendance, comme un relais allant de soi de la propre politique de communication de cette même puissance.

Pour le rédacteur de la présente note, la question sous-jacente est bien celle de la place, dans une démocratie, des médias et des professionnels de l'information que sont les journalistes. Le mérite de ce travail réalisé par un connaisseur hispanisant est de susciter de nombreuses réflexions sur l'avenir. Par rapport à d'autres événements relevant d'autres histoires du « temps présent », les tentations de faire des extrapolations et corrélations sont réelles. Aussi, présentement, nous en tiendrons-nous là avec, cependant, une dernière remarque. L'étude des pratiques journalistiques au sein de l'espace médiatique international – qui gagne en expansion – mérite que des recherches s'y attachent de plus en plus. Notamment en sciences de l'information et de la communication. Par les enjeux qu'elle soulève, l'approche de Patricio Tupper, même circonscrite à une période délimitée, en donne un exemple.

Michel Mathien

CÉRIME, université Strasbourg 3
m.mathien@wanadoo.fr

Jarmo VALKOLA, *Interpretation of the Images. A Cognitive and Media Cultural Perspective on the Theory.*

[*Interprétation des images.*

Une perspective cognitive et culturelle des médias d'un point de vue théorique.]

Jyväskylä, Jyväskylä ammattikorkeakoulu, coll. School of cultural studies/Media design, 2003, 319 p.

Les travaux de chercheurs finlandais sur le cinéma ou la culture audiovisuelle sont assez peu connus en France. Hormis quelques rares articles de Peter von Bagh, chercheur